

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE

DE LYON.

Années 1850-1852.



LYON.

IMPRIMERIE DE DUMOULIN ET RONET,
Rue Centrale, 20, au 1^{er} étage.

—
1852.

EXCURSION ENTOMOLOGIQUE

DANS LES ALPES DES ENVIRONS DU MONT-BLANC,

PAR

M. ALPHONSE GACOGNE.

(Lue à la Société Linnéenne de Lyon, le 8 décembre 1851.)

Le six juillet, je partis de Lyon pour Genève, où je devais prendre M. Myard, entomologiste distingué, pour parcourir ensemble les environs du Mont-Blanc, et nous livrer spécialement à la recherche des Coléoptères.

Il y a deux routes de Lyon à Genève; l'une par Seyssel et l'autre par Nantua; celle de Nantua est la plus pittoresque. On passe par Bellegarde, où l'on va visiter la perte du Rhône. Un mauvais pont de bois sépare la France de la Savoie. Le Rhône s'engouffre en bondissant avec un bruit affreux dans un couloir de rochers. L'hiver, il se perd véritablement dans leurs cavernes souterraines, mais l'été lorsqu'il est grossi par la fonte des neiges, il passe en écumant par dessus les obstacles.

A quelques heures de là, on le retrouve encore dans un étroit canal, au fort de l'Ecluse. La grande route passe au milieu des fortifications construites à pic, à une si grande hauteur au-dessus du Rhône, que le fleuve apparaît comme un ruisseau coulant au fond du précipice.

Une lieue avant Genève, cette ville offre un coup d'œil magnifique, de la route de Lyon, lorsqu'un beau soleil illumine son éclatant paysage.

Dans le fond du tableau, le lac se découpe en bleu sans se confondre avec la couleur azurée du ciel. A droite, on voit les montagnes du Salève, à gauche celles du Jura, et dans le fond le Môle avec sa forme en pain de sucre, sur une large base. L'horizon est borné par les montagnes et les glaciers de la chaîne du Mont-Blanc.

Genève est une ville de 30,000 âmes, située près de la jonction de l'Arve et du Rhône après sa sortie du lac. Le fleuve est d'une limpidité extrême, avec une couleur bleu d'azur foncé. Sa transparence est telle, qu'on voit les pierres à vingt pieds de profondeur. On trouve à Genève d'agréables promenades, de nombreuses fontaines, des musées; celui d'histoire naturelle renferme des raretés en oiseaux; un théâtre, l'île Rousseau, et le beau plan en relief du Mont Blanc, de 42 pieds de surface. L'édifice le plus remarquable est l'église protestante de St-Pierre, mais l'Hôtel-de-Ville est indigne de cette jolie ville.

I.

Martigny. — Le St-Bernard.

J'avais hâte de commencer mes excursions entomologiques, c'est pourquoi je quittai bientôt Genève pour me rendre directement à Martigny en Valais. Le trajet jusqu'à Villeneuve se fait sur le lac qu'on parcourt dans toute sa longueur sur un excellent bateau à vapeur, l'*Helvétie*. On y jouit d'un panorama de montagnes très-agréable, dont l'aspect change à chaque instant.

La longueur du lac de Genève est de 18 lieues $\frac{1}{2}$, et sa plus grande largeur, vis-à-vis Thonon, de 3 lieues $\frac{1}{2}$. Sa profon-

deur varie entre 150 et 300 pieds; mais en face de Meillerie il descend à 950 pieds; son niveau est à 187 toises au dessus de la Méditerranée.

A Villeneuve, les voyageurs trouvent des omnibus pour St-Maurice; dans cette dernière ville, ils se procurent facilement des chars qui les conduisent jusqu'à Martigny.

Cette route fut couverte par une avalanche de pierres et de débris de la montagne voisine appelée la Dent-du-Midi, le 26 août 1835. Un autre éboulement était déjà arrivé l'an 1655; et c'est par une catastrophe semblable que fut engloutie au même endroit l'ancienne ville d'Epaunum, l'an 563. Le chemin passe devant une des plus belles chutes d'eau de la Suisse, la cascade de Pissevache de 270 à 300 pieds d'élévation.

Martigny est plutôt un bourg qu'une ville; la vallée du Rhône en cet endroit, n'est que de 60 toises au-dessus du lac de Genève. Elle est encaissée entre deux chaînes de montagnes qui la suivent depuis la source du fleuve jusqu'à son entrée dans le lac. Le Rhône y déborde fréquemment; ses eaux jaunes et limoneuses forment beaucoup de marécages, qui joints à l'air chaud et concentré dans cette gorge, rendent le pays malsain, et développent les goîtres et le crétinisme qui affligent les habitants de ce pays.

Notre première chasse aux insectes fut dirigée sur le mont Fouilly. C'était le 40 juillet, il faisait un temps magnifique. Nous arrivâmes M. Myard et moi sur les bords du Rhône à 7 heures du matin; mais nous y perdimes un temps précieux à prendre des Hydrocanthares qui ne m'offrirent rien de nouveau, et à poursuivre une petite Cicindèle extrêmement agile, que je reconnus plus tard pour être la *C. lugdunensis* insecte fort commun à Lyon. Mon compagnon trouva le *Trechus discus* et le *T. paludosus*. J'avais déjà pris le premier assez abondamment à Genève au confluent de l'Arve et du Rhône, en compagnie des *Patrobus rufipes* et *septentrionis*.

Les saules et les plantes marécageuses me donnèrent les espèces suivantes : *Chlorophanus viridis*, *pollinosus* et *salicola*; *Polydrosus perplexus*, *sericeus*, *cervinus* et *maculosus*; *Phyllobius mus*, *viridicollis*, et une prodigieuse quantité de *Bostrichus 8-dentatus*, sous des écorces de sapins rangés sur la route, à côté du pont.

Il était déjà dix heures quand nous gravîmes le mont Fouilly, dont le pied est extrêmement aride. Jamais je n'ai senti une chaleur semblable à celle que j'éprouvai ce jour-là. Nous n'avions pour tout ombrage que quelques petits buissons, et de loin en loin de maigres bouquets de chênes clair-semés. L'exposition de ce lieu est tout-à-fait méridionale, on y rencontre des plantes et des insectes du midi de la France. J'y pris le *Clerus mutillarius*, l'*Ancylocheira flavo-maculata*, et une variété à larges taches noires du *Purpuricenus Kœlleri*. La chasse avec la filoché me fournit les *Cryptocephalus imperialis*, *variabilis*, *cordiger*, *fasciatus*, *gravidus* et *aureolus*. Je trouvai là assez abondamment une variété très-petite de la *Cetonia aurata* différente de toutes celles décrites.

A mi-coteau, et sur le sentier, on rencontre une source, où nous fîmes une halte pour déjeuner. Ce repas nous rendit nos forces, et je proposai à M. Myard de pousser tout d'une traite jusqu'à des pins que je voyais à une assez grande élévation. Le chemin est rude, et d'autant plus pénible qu'il faisait un soleil très-ardent. Je capturai près de ces pins la *Phytœcia ferrœa*, l'*Onthophagus emarginatus*; des *Cryptocephalus quadripunctatus* et *fasciatus*, *Cyaniris flavicollis*, *Auchenia frontalis*, *Asclera cœrulescens*, *sanguinicollis* et *thalassima*, *Trox sabulosus*, *Scaphidium 4-maculatum*, *Amesthetis testacea*, l'*Asemum striatum*, une grande quantité de *Spondylis buprestoides* et l'*Athous rufus*. En battant les branches des pins, je fis tomber dans mon parapluie des *Brachyderes incanus*, des *Magdalinus frontalis*, *carbonarius*, *rufus* et *nitidus*; plusieurs espèces de

Cistèles ; mais ce qui me surprit le plus, ce fut de trouver dans cette localité élevée le *Tenebrio curvipes*, le *Zonitis mutica*, et une dizaine de *Trogosita cœrulea*, insectes que j'avais pris dans les environs de Draguignan. Je ne vis aucune Lepture digne d'être citée, il est possible encore que les espèces de cette famille fussent déjà passées, à cause de la chaleur de cette exposition ; je suis persuadé qu'un entomologiste qui viendrait au commencement de juin sur cette montagne, ferait de bonnes captures.

En revenant à notre hôtel, nous trouvâmes le guide Savioz du bourg de Chamounix, auquel nous avons donné rendez-vous à Martigny ; c'est lui qui nous accompagna dans toutes nos excursions, et plusieurs fois nous trouva de très-bons insectes.

Le lendemain je décidai M. Myard à faire une chasse sur la montagne la plus voisine ; elle est tournée au nord, plus boisée, et par cela même devait nous offrir plus d'insectes.

Nous entrâmes dans des bois de sapins et de mélèzes, au-dessus desquels nous apercevions des prairies magnifiques. Le bois me donna des *Asemum*, des *Spondylis*, le *Criocephalus rusticus* avec la variété *Ferus*, des *Cistella rufipes* et *fusca*. En battant les branches je fis tomber dans mon parapluie quelques *Hylobius pineti*, *abietis* et *fatuus*. Les écorces me procurèrent beaucoup de Bostriches parmi lesquels je remarquai le *Xylographus pubescens*, des *Xyloterus lineatus* et *domesticus*.

Les fleurs et les ombelles m'offrirent un grand nombre d'*Anthaxia 4-punctata*, de *Leptura sanguinolenta* et *cincta*. C'est là que je trouvai la nouvelle espèce de *Clytus* que notre savant collègue, M. Mulsant, a décrite sous le nom de *Clytus lama*.

Les prairies dont j'avais espéré de riches captures ne me donnèrent rien de particulier. Je trouvai seulement sur les balustrades qui bordent les chemins pour empêcher les troupeaux d'aller dans les prés, les *Buprestis rustica*, *Toxotus cursor* et *Mono-hammus sutor*. Nous parcourions sans résultat d'immenses prairies émaillées de fleurs ; il est vrai que le temps s'était mis à

l'orage; bientôt le tonnerre lointain nous avertit de chercher un abri que nous offrit une cabane abandonnée. C'est là que nous laissâmes passer la pluie qui ne dura pas plus d'une demi-heure.

Pendant ce temps, M. Myard, en regardant attentivement les poutres de sapin qui formaient la toiture de notre abri, découvrit l'*Anobium vestitum*, puis plusieurs autres successivement. Aussitôt nous faisons la chasse à cet insecte, et chacun de nous en prit une quinzaine. Nous trouvâmes aussi aux alentours de notre cabane plusieurs petits *Malachius cardiacæ*.

C'est tout ce que nous rencontrâmes en Coléoptères dans un pays qui présentait toutes les apparences d'une grande richesse pour la botanique. Nous descendîmes la montagne vers l'est, et nous trouvâmes assez abondamment l'*Abax metallicus*, insecte qui ne pouvait nous dédommager de la pauvre chasse de cette journée.

Il fut arrêté que le lendemain nous quitterions Martigny pour suivre le chemin du Grand-Saint-Bernard jusqu'au couvent.

La route est très-bien entretenue, on peut la suivre en voiture jusqu'au bourg de St-Pierre, qui se trouve à peu près à six heures de marche de Martigny, pour un piéton. De cette station, il faut encore quatre heures jusqu'à l'hospice; mais la pureté de l'air et les beaux points de vue qu'on rencontre, empêchent le voyageur de penser à la fatigue.

Le chemin suit la Dranse, rivière impétueuse qui descend du couvent du St-Bernard même, et passe par St-Pierre, Alève, Lidde, Orsières, St-Branchier et Martigny pour se réunir au Rhône.

Chemin faisant, je filochai le sommet des herbes des prairies; je n'y trouvai guère à mentionner que la *Coccinella inquinata* et le *Mylabris Spartii*; ces deux espèces étaient abondantes. Les bords de la Dranse nous donnèrent fort peu de Carabiques; c'était les *Bembidium tibiale*, *geniculatum* et *brunnipes*. Autour

d'un chalet je fis la capture d'un *Sarrotrium muticum*, de quelques *Monohammus sartor*, et *Criomorphus aulicus*.

Les forêts entre Liddes et St-Pierre me paraissent très-bonnes pour l'entomologie, mais nous n'eûmes pas le loisir de les explorer, parce que nous voulions arriver au plus vite au bourg de St-Pierre. Les environs de ce village ne me donnèrent guère que des *Coccinella inquinata*, *Pachyta interrogationis*, *Cicindela monticola* HEER, et l'*Oreina gloriosa*.

Le bourg de St-Pierre élevé de 1625 mètres au-dessus de la Méditerranée était déjà un passage fréquenté du temps des Romains. On y trouve encore une colonne milliaire dont l'inscription est à demi effacée; elle est vis-à-vis l'auberge où nous logeâmes, et où suivant la tradition du pays, Bonaparte a diné et couché lors de son passage du Grand-St-Bernard.

Tout près de ce bourg, on admire la superbe cascade de la Dranse de Valsorey, torrent rapide qui va grossir les eaux de la véritable Dranse. A la sortie de St-Pierre on entre dans une forêt par une très-belle route taillée dans le rocher qui surplombe le précipice. Au bout d'une heure de marche, la végétation des arbres cesse, on ne rencontre plus que du gazon et des plantes rabougries (1).

Je battis dans le parapluie des aulnes et quelques arbustes de chétive apparence, sur lesquels je trouvai beaucoup d'insectes de la famille des Staphylins, et quelques espèces de Charançons. C'étaient en grande partie les espèces suivantes : *Anthophagus armiger*, *alpinus*, *austriacus*, *plagiatus*, *præustus* et *spectabilis*;

(1) La route était loin d'être ce qu'elle est aujourd'hui quand elle fut suivie par l'armée française. C'était un mauvais sentier taillé à pic sur le précipice, et par lequel il fallut faire passer la cavalerie et l'artillerie. Chaque pièce fut enfermée dans un sapin creusé, et traînée à force de bras; il fallut 65 hommes par canon, et le passage ne s'effectua qu'avec des difficultés inouïes; mais tout était possible pour le premier Consul.

Arpedium pubescens ; *Lathrymæum melanocephalum* et *luteum* ;
Chevrieria velox , *Omalium rivulare* et *cæsum* ; *Anthobium*
montanum ; *Polydrosus fulvicornis* et *sparsus*.

Après les derniers arbustes je ne trouvai plus rien , si ce n'est dans les localités les plus élevées , presque vers la limite des neiges. J'eus beau me donner beaucoup de peine pour filocher une montagne verdoyante , de laquelle descendaient plusieurs ruisseaux qui arrosaient des touffes de plantes en ombelles , je ne vis pas un seul insecte. Cela provient sans doute de ce qu'il ne se trouvait plus ni arbre , ni plante propre à nourrir les larves.

Entre St-Pierre et le couvent du Grand-St-Bernard , est une auberge appelée la Cantine ; c'est la dernière des habitations de cette route , le chemin devient assez rude ; de là jusqu'au couvent , il faut bien trois heures de marche. Je cheminai par le pays le plus sauvage et le plus désolé qu'on puisse se figurer. Partout ce sont d'immenses montagnes noires , déchiquetées par les orages , et couvertes de neige , dans les endroits où elle a pu s'attacher. L'œil ne découvre pas la plus petite trace de végétation , on ne voit plus d'herbe , mais seulement une petite mousse verdâtre attachée aux flancs humides des rochers. Le sol n'est formé que par les débris entassés qui se sont éboulés des hautes sommités voisines. Il faut marcher le long de la Dranse au cours impétueux , incertain , et traverser souvent des ruisseaux qui descendent tantôt avec fracas , tantôt en suintant du milieu de cet entassement de roches concassées. Là , le ciel n'apparaît plus avec sa sérénité habituelle , il est toujours parsemé de nuages blancs et épais ; on ne le voit qu'à travers des pics sauvages , au milieu desquels apparaît à gauche le mont Vélan qui s'élève comme un géant à 3,356 mètres.

Le chemin devient de plus en plus difficile , et resserré entre deux murailles de montagnes stériles et sombres. Il faut péniblement escalader les rochers éboulés et le sol mobile formé par

toutes ces pierres. Bientôt on arrive à la neige, tantôt glissante et molle, tantôt dure et serrée, suivant l'heure de la journée où l'on voyage.

Le passage n'est pas dangereux pendant la belle saison, il n'y a pas de précipices à craindre; mais pendant l'hiver et le printemps, il y tombe fréquemment des avalanches de neige. A une heure du couvent, on trouve trois ou quatre cabanes inhabitées, décorées du titre d'hôpital; c'est au moins un refuge pour l'infortuné que ses forces abandonnent; il y trouve toujours du pain, du fromage et du vin, que les religieux ont soin de renouveler de temps en temps. Mais le voyageur ne parvient pas toujours à cette maison d'hospitalité; souvent il tombe épuisé sur le sol, ses membres glacés refusant de le servir, il périt gelé s'il n'est pas secouru. Tous les ans de pareils malheurs sont à déplorer.

Non loin de là est une cabane construite en pierres sèches, et dans laquelle sont déposés les malheureux trouvés morts dans ce désert. Le sol est jonché de squelettes et d'ossements humains.

Je savais qu'on trouve quelques Carabiques à ces grandes élévations: aussi je me mis à explorer les alentours. J'eus la satisfaction de prendre abondamment le *Carabus alpinus*, *Ludius rugosus*, plusieurs espèces de *Nebria* voisines de *lan-gustata*; les *Nebria castanea* et *brunnea*, *Cymindis punctata*, *Argutor depressus* et *unctulatus* et deux *Carabus monticola*?

Après quelques instants donnés au repos, nous continuâmes péniblement notre course au milieu des neiges, nous escaladions le chemin plutôt que nous le suivions, quoiqu'il soit tracé par les pas des mulets qui conduisent journellement des voyageurs à l'hospice. Souvent on s'enfonce tout-à-coup jusqu'au genou, on tombe, mais on se relève en riant, car il n'y a aucun danger à courir. Enfin j'aperçus de loin le couvent du Grand-St-Bernard, perché sur un col, entre deux hautes montagnes qui le protègent des avalanches. Mon cœur s'épanouit en contemplant cet asile

aux souvenirs pieux et historiques tout à la fois. Dès ce moment la fatigue fut oubliée, nous parvîmes bientôt sur le plan de la montagne.

Notre arrivée fut annoncée par les aboiements prolongés de plusieurs chiens énormes, qui accoururent joyeusement vers nous, excepté le plus vieux de la bande, qui se tint fièrement sur le seuil de la porte, en faisant entendre une espèce de grognement qu'on pouvait prendre à volonté pour du plaisir ou de la mauvaise humeur.

Un religieux vint à notre rencontre avec un visage ouvert et souriant. Il nous offrit des vêtements de rechange, des chaussures chaudes, et nous introduisit dans une salle où brillait un bon feu, enfin il nous fit un accueil tel qu'un ami en fait à un ami.

Je fus en nombreuse société; il y avait une dizaine d'Anglais, plusieurs Italiens, un Américain, et cinq Parisiens avec une jeune dame. A six heures, on servit le souper pour tous les voyageurs. Plusieurs religieux prirent place avec nous, et nous firent les honneurs d'un repas vraiment confortable. Après le dessert, le Prieur demanda à la jeune dame si elle connaissait la musique. Sur sa réponse affirmative, il la conduisit vers un meuble couvert d'une tapisserie qu'il enleva, c'était un piano. La musicienne avait un talent remarquable, elle nous fit entendre les morceaux nouveaux de nos plus habiles compositeurs. Mon étonnement fut grand de trouver au couvent du Grand-St-Bernard ce meuble d'une femme du monde, mais il fut loin d'égaliser le plaisir qu'éprouvait l'excellent Prieur d'entendre de la bonne musique; aussi n'abandonna-t-il pas de sitôt l'agréable parisienne, il la conduisit dans la chapelle, et la pria d'essayer de toucher de l'orgue, ce qu'elle fit avec une grâce charmante, qui contrastait fort avec la morgue de nos insulaires de la Grande-Bretagne.

L'église est ornée avec goût et magnificence; il s'y trouve un tronc dans lequel les voyageurs aisés aiment à déposer leur

offrande, car ici l'hospitalité est tout-à-fait gratuite; et les religieux n'ont guère pour subvenir à toutes les dépenses de la maison, que les dons volontaires des voyageurs et le produit des quêtes qu'ils font dans le voisinage.

On se couche de bonne heure au Grand-St-Bernard, surtout après une aussi rude journée que celle que j'avais faite. C'est avec un sensible plaisir que je gagnai ma chambre où je trouvai un excellent lit. Je parcourus pour m'y rendre de vastes corridors, où je crois qu'on pourrait facilement loger 150 à 200 personnes.

Le lendemain matin à mon réveil, je fus bien surpris de voir la neige qui tombait comme au mois de janvier; il faisait froid et tout le monde recherchait le coin du feu.

Il ne fallait plus songer à sortir, la neige fit bientôt place à la pluie, et le Prieur, pour nous distraire, nous proposa de visiter la maison. Cette proposition fut acceptée avec joie par les Français; mais les Anglais préférèrent la chaleur du foyer, et ne voulurent pas sortir de leur confortable indolence.

Le bon religieux nous fit voir la chambre qu'avait occupée Napoléon, puis la bibliothèque, et enfin son cabinet de physique, dans lequel il fait des expériences journalières sur l'hygrométrie, et sur l'état de l'air atmosphérique.

L'hospice est situé à 2,436 mètres, c'est l'habitation la plus élevée d'Europe. Ses murs sont baignés par un petit lac qui sert de source à la Dransé, et sur lequel se trouvaient encore des glaces au 12 juillet.

Au St-Bernard, on ne jouit guère par année que de 12 à 15 jours d'un ciel pur et tranquille. L'hiver, le thermomètre descend ordinairement de 20 à 25°; l'été il gèle presque toutes les nuits, et la chaleur ne s'élève pas à plus de 3 ou 4°; une seule fois en 4 ans, le thermomètre est monté à 6°.

On s'est assuré qu'un homme robuste ne pourrait supporter plus de douze années un pareil climat; aussi tous les quatre ans, les religieux sont changés de résidence; ils sont envoyés comme

curés dans les paroisses voisines, les infirmes sont reçus dans la maison de retraite à Martigny.

C'est Bernard de Menthon, chanoine d'Aoste, qui fonda le couvent du Grand-St-Bernard. Les religieux portent à peu près le costume des prêtres français, ils n'ont point de rabat, mais seulement un liseré de fil blanc qui fait le tour du col, et descend sur la poitrine. Toute leur vie est consacrée au soulagement des voyageurs, sans distinction ni de rang, ni de sexe, ni de religion. Ceux-ci sont l'objet des soins les plus affectueux et les plus empressés.

Le zèle des bons moines redouble avec la saison rigoureuse; secondés par des chiens dressés à cet usage, chaque jour ils font le tour de la montagne, soit pour voler au secours des malheureux, soit pour rétablir leur longues perches renversées par les orages, et qui servent à indiquer la direction de la route, alors cachée sous vingt pieds de neige. Il y a trois ans que quatre de ces vénérables prêtres périrent à cent pas du monastère, emportés par une avalanche.

Pendant l'été, la vie des religieux est égayée par les nombreux visiteurs, par le soin d'approvisionner le couvent, enfin par la culture de quelques légumes verts, qui ne mûrissent jamais, mais qui germent le long des rochers exposés au midi, à l'aide de beaucoup de soins. Ces plantes chétives excitent leur grande sollicitude, sans doute elles rappellent à ces hommes de bien les belles vallées qu'ils ont quittées, ou leurs doux souvenirs de jeunesse.

Mais l'hiver est bien rude pour ces pauvres gens! sans parler de la goutte, des fluxions de poitrine et des rhumatismes qui sont trop souvent leur partage; il leur faut chaque jour parcourir ces régions désolées, vivre de pommes de terre et de légumes enfouis dans le fond des caves. Ils n'ont pour société que les chiens, et une vache qui leur fournit du lait, et que l'on garde dans un souterrain profond pour éviter qu'elle ne gèle.

A quelques pas du couvent, on remarque une sorte de cabane en pierres, c'est la morgue où l'on dépose les malheureux voyageurs trouvés morts sur la montagne. C'est un véritable charnier rempli de corps morts. Le plus triste à voir est celui d'une mère tenant encore son enfant sur les genoux. Elle est là depuis 1816. La rigueur du climat empêche la putréfaction; pendant plusieurs années même, on peut distinguer les traits des cadavres, ensuite arrive le dessèchement par la force des gelées; les chairs se rapetissent, s'affaissent et tombent en poussière.

Tout près de là, il existe encore un autre bâtiment décoré du titre d'hôtel St-Louis. Il sert d'entrepôt, et devient un lieu d'asile en cas d'incendie, ce qui est déjà arrivé deux fois.

Enfin, on trouve encore quelques débris d'un ancien temple romain, qui était consacré à Jupiter, et dont Constantin fit abattre la statue, qu'il remplaça par une colonne milliaire. Jusqu'au IX^e siècle cette montagne s'appelait Mont-Joux, on y a trouvé beaucoup d'antiquités qui sont conservées au couvent. Ce col était déjà un passage fréquenté au temps des Romains, c'était la route des légions qui se rendaient en Gaule et en Germanie. Charlemagne y passa en 773, puis Frédéric Barberousse en 1106. La possession de cette montagne fut chaudement disputée pendant toute une journée entre les Français et les Autrichiens, l'an 1799; elle resta au pouvoir de nos soldats. On prétend que de nos jours il s'y rend annuellement 7 à 8,000 voyageurs.

L'hospice du Grand-St-Bernard possédait autrefois de vastes domaines, qu'il perdit successivement. En 1752, le roi de Sardaigne lui enleva tous ses biens-fonds situés dans ses états. Napoléon le dota magnifiquement; mais à sa chute, les religieux perdirent ce qu'il leur avait donné, et de nos jours, ils ne possèdent que quelques revenus fixes et les forêts de la vallée Ferret. Le plus net de leurs biens consiste dans les offrandes des voyageurs et dans les produits de leurs quêtes comme nous l'avons déjà dit.

Il y a deux ans, lors de la guerre du Sunderbund, croirait-on

que ces respectables religieux furent chassés de leur pieux asile , par une horde de stupides paysans , mais quelques jours après , l'administration du Valais se hâta de les rappeler.

Le mauvais temps m'empêcha de jouir de la vue du col qui plonge au midi sur les plaines de la Lombardie , et qui embrasse tout le Valais du côté du nord. J'avais le désir de descendre de l'autre côté de la montagne jusqu'à St-Rémy, mais la crainte que j'eus d'être retenu prisonnier à l'hospice par une suite de mauvais temps , me fit profiter du premier rayon de soleil pour partir et me diriger en toute hâte, vers la vallée de Chamounix.

Il y a deux moyens pour s'y rendre , l'un est de passer au milieu de la neige par le col Ferret , et l'autre de revenir à Martigny et de traverser la Forclas. Je suivis cette dernière voie , n'osant pas me hasarder avec un temps peu sûr au milieu des neiges et dans des passages difficiles , même avec un temps serein.

La Forclas est le seul chemin du Valais pour aller dans la vallée de Chamounix , c'est le plus rude que je connaisse ; il faut faire une montée de trois heures , et l'on trouve des pentes si abruptes , que l'on est obligé de reprendre haleine tous les quinze pas. Le sentier est bordé à droite par une vieille forêt de sapins , et à gauche par de belles prairies. Je visitai beaucoup de fleurs , mais je n'y trouvai que des *Pachyta* et des *Leptures* communes. J'ai fait cette remarque dans mes chasses de hautes montagnes , qu'on trouve peu d'insectes à mi-coteau ; il faut chasser dans les vallées , ou tout-à-fait dans les localités les plus hautes. Chemin faisant , je pris sous les écorces des arbres abattus des *Bostriches* en grand nombre , et les *Crypturgus cinereus* , *pusillus* et *pityographus*.

Du sommet de la Forclas , la vue s'étend sur les plaines du Bas-Valais ; en face , l'on découvre le col de Balme , qui ferme au nord la vallée de Chamounix ; il était encore couvert de neige de ce côté , tandis que du côté méridional , je n'en ai pas trouvé de vestiges.

Une descente rapide nous conduisit au village de Trient, et sur les bords d'un torrent qui porte le même nom.

Nous y fîmes une halte pour déjeuner ; ensuite j'examinai les pierres sur le bord du ruisseau. J'y trouvai une grande quantité de *Nebria picicornis*, et plusieurs *N. Jockischii*, beaucoup de *Bembidium*, mais tous étaient des espèces communes dans les montagnes.

De Trient à Chamounix, il y a deux routes ; la première passe par le col de Balme, l'autre par la Tête-Noire ; je suivis ce dernier chemin, me réservant d'aller explorer le col de Balme quelques jours après.

La Tête-Noire est ainsi nommée d'une masse énorme de rochers qui bordent le chemin. Cette route est très-pittoresque ; celle du col de Balme est plus grandiose.

Après avoir marché pendant trois heures depuis Trient, et avoir passé par Vallorsine, nous arrivâmes à l'Argentières, l'une des paroisses de la vallée de Chamounix. C'est là que je vis les glaciers pour la première fois. Ici, l'œil embrasse à la fois les sommités de la chaîne du Mont-Blanc, la chaîne de la Flégère et le mont Brévent.

A gauche, les glaciers du Tour et de l'Argentières me montraient leur masse de glace d'une couleur bleue marine admirable ; et au devant, à droite, je voyais le glacier des Bossons et le dôme du Mont-Blanc que les derniers rayons du soleil coloraient en rose. Il apparaissait entièrement à découvert et sans aucun nuage. Cette teinte rosée diminua peu-à-peu avec le crépuscule, et s'éclipsa tout-à-fait, pour ne plus laisser apercevoir que la couleur blanche de la neige. Enfin la nuit arriva et enveloppa bientôt toute la vallée. Nous arrivâmes à Chamounix à neuf heures du soir par un chemin qui longe toujours l'Arve depuis l'Argentières.

II.

La vallée de Chamounix.

La vallée de Chamounix est large d'une demi lieue au plus et longue de six. Elle est arrosée dans toute sa longueur par l'Arve, rivière impétueuse qui descend du col de Balme, et sort à Servoz, dans un lit creusé dans de profonds ravins, au milieu d'énormes rochers, pour se diriger sur Genève, par Sallanche et Bonneville.

Chamounix était peu connu il y a cinquante ans, on peut dire que c'est à Saussure qu'il doit sa célébrité. La description qu'il fit de ses environs engagea les touristes à visiter cette belle vallée, et maintenant c'est un voyage à la mode. En effet, peu de pays offrent des vues plus pittoresques et plus variées. D'un côté, le Mont-Blanc se dresse devant les regards avec son cortège de pics, d'aiguilles et de montagnes chargées de neige; cinq glaciers sur une étendue de quatre lieues descendent au milieu des prairies et des forêts de sapins; d'un autre côté, la cascade des Pèlerins, la source de l'Arveiron, les champs bien cultivés, la chaîne de la Flégère et du Brévent offrent des beautés différentes.

L'ascension du Mont-Blanc n'est plus de nos jours qu'une question d'argent, jointe à un beau temps. Moyennant huit cents francs, l'opulent touriste peut se donner ce plaisir. Comme il faut passer deux nuits dans les neiges, il est indispensable de porter avec soi ses vivres, des couvertures, une tente, et jusqu'à du bois de chauffage; tout cela ne se peut faire sans employer à son service une quinzaine de personnes qui doivent s'exposer aux périls et aux fatigues de trois jours pour satisfaire un caprice qu'il est juste de payer un peu cher.

On compte environ 54 ascensions. La première fut faite par le docteur Paccard et Jean Balmat de Chamounix en 1786, la

seconde par de Saussure. On cite deux femmes qui montèrent aussi au sommet du Mont-Blanc : Marie Goutet de Chamounix et M^{lle} d'Angeville française, mais il fallut porter celle-ci pendant deux heures.

Nous recommençâmes nos excursions entomologiques le lendemain de notre arrivée à Chamounix, et comme nous voulions nous reposer des fatigues de la veille, nous dirigeâmes nos recherches dans la vallée, autour du glacier des Bossons. Les sapins battus dans le parapluie donnaient le *Podabrus alpinus*, plusieurs espèces de *Téléphores*, de *Malachius* et de *Malthinus*, la *Coccinella livida* et différents Charançons. Je battis un petit bois d'aulnes d'où tombèrent une quantité extraordinaire de *Lina œnea* et plusieurs *Saperda scalaris*. Il paraît qu'au printemps, ce même bois sert d'asile au *Calopus serraticornis*.

De l'autre côté de l'Arve, je trouvai sous les pierres le *Dromius angustus*. De là nous nous dirigeâmes vers la montagne vis-à-vis de nous, en suivant le ruisseau qui descend de la belle cascade des Pèlerinins. Ce lieu donne ordinairement les *Carabus convexus*, *gemmatus*, et *depressus*. Mais la saison était si avancée que je n'en pris que quelques-uns.

Je fus bien dédommagé en capturant deux insectes très-rares, la *Pachyta trifasciata* ♂ et ♀. Je les pris à droite de la cascade, dans un petit bois humide, sur des ombelles. Au-dessus de nous était une assez haute montagne qu'on appelle le Plan de l'aiguille. Ce lieu est très-abondant en *Carabus depressus*; on y trouve aussi assez fréquemment la *Cicindela chloris* et le *Ludius rugosus*, mais la chaleur était accablante, et nous ne nous sentimes pas le courage d'y monter. Le même bois me donna les *Criomorphus aulicus* et *fuscus*, des *Hylobius pineti* et quelques *Molorchus umbellatarum* et *dimidiatus*.

J'arrivai ensuite à une prairie extrêmement rapide, émaillée de mille fleurs. Après m'être donné beaucoup de peine pour la filocher, je ne trouvai que la *Gastrophysa Raphani* en grande quan-

tité, et l'*Oreina gloriosa*. Nous descendîmes vers l'Arve, et chemin faisant, je pris quelques *Monohammus*, des *Rhagium* et le *Toxotus cursor*. Ces insectes sont extrêmement communs dans toute la vallée. Je crois que la chasse à la lanterne, faite autour du hameau des Bossons, donnerait le *Trogosita depsarium*, insecte nocturne, ou tout au moins crépusculaire, et qui a été pris de ce côté là. Il y a un bois rempli de vieilles souches coupées à deux ou trois pieds de terre où je présume qu'il doit vivre.

Le jour suivant notre excursion fut dirigée sur le Montanvers. Nous partîmes de grand matin : toute la vallée reposait encore. Les prés que nous traversions étaient inondés de rosée, mille fleurs parées de leurs perles liquides penchaient vers le sol leurs têtes apesanties, et une foule d'insectes y étaient endormis. Parmi eux je trouvai l'*Ectinus aterrimus*.

Montanvers est le pays des petits mendiants. A moitié chemin, on trouve une source limpide, la fontaine Caillet. C'est là que les jeunes filles attendent les voyageurs pour leur offrir un verre d'eau fraîche, des fraises, du miel, de la liqueur. Nous fûmes forcés de leur donner notre menue monnaie pour nous délivrer de leur importunité, car cette troupe légère comme les chevreuils nous suivait à travers le bois.

Notre route était fort agréable, partout autour de nous croisaient des touffes de Rhododendron, dont les belles roses purpurines contrastaient admirablement avec l'émeraude des sapins et du gazon. Chemin faisant, nous rencontrâmes plusieurs caravanes qui se rendaient aussi au Montanvers. Les dames sur leurs mulets s'étonnaient fort de notre travail à remuer les pierres. Je les laissai se livrer à leurs conjectures, et je capturai des *Cymindis coadunata*, le *Leistus nitidus*, des *Nebria picea* et *castanea*. On y trouvait en abondance le *Platisma oblongopunctata*, les *Pterostichus Prevostii* et *multipunctatus*, quelques *Molops terricola*, et les *Calathus alpinus* et *microcephalus*.

Après quatre heures de marche environ, nous arrivâmes en vue du sommet du plateau. Sous toutes les pierres je trouvai le *Cryptohypnus riparius* et *littoralis*; les *Byrrhus fasciatus* et une autre espèce noire étaient très-abondants. Mais notre chasse ne fut pas aussi bonne qu'elle l'eût été sans la chaleur qu'il faisait depuis trois semaines.

Le chalet ou l'hôtellerie du Montanvers est élevé de 1854 mètres au-dessus de la Méditerranée. Le langage ne saurait dépeindre le magnifique spectacle qui se déroulait autour de moi. J'étais devant la mer de glace, qui s'étendait à droite sur une longueur de plusieurs lieues. Le fond du tableau était borné par d'immenses murailles de granit, aux pics élevés et déchirés par les foudres et les tempêtes. Cà et là apparaissaient les hautes sommités des montagnes voisines, chargées d'un épais manteau de neige et de glaces. En face de moi étaient des aiguilles, ayant la forme d'obélisques gigantesques, au milieu desquelles était celle du Dru, monolithe de 911 mètres.

La distance trompe tellement le regard dans ces hautes montagnes, soit à cause de la transparence de l'air, soit à cause des masses énormes qui rapetissent tous les objets qu'elles entourent, que je ne donnais guère plus d'un quart de lieue de large à la mer de glace. J'appris avec surprise qu'elle avait plus de deux lieues. Au premier coup d'œil, elle ressemble à une mer qui aurait été gelée subitement; lorsqu'elle était bouleversée par la tempête. Elle est sillonnée par des crevasses nombreuses, qui vues du bord semblent de légères fissures, mais qui sont de grandes ouvertures béantes, d'une couleur d'algue marine admirable, et qui descendent perpendiculairement à des profondeurs inconnues. Lorsqu'on est au milieu des glaces, ce qui ressemblait de loin aux ondulations du terrain, apparaît alors comme des vallées et des collines, entrecoupées de petits lacs d'une eau limpide et bleue.

On porte à cinq lieues la longueur du glacier des Bois, et sa

profondeur à cent pieds dans les parties unies, et dix fois plus dans les vallées.

La glace n'est pas aussi glissante que celle de nos pays, parce qu'elle est couverte d'une légère poussière que les vents détachent continuellement des montagnes voisines. Cependant il faut un peu d'habitude pour y marcher à l'aise. De temps en temps, on entend dans le lointain des roulements prolongés, comme ceux du tonnerre ou des décharges d'artillerie : ce sont des avalanches de glace qui, se fondant pendant la chaleur du jour, perdent l'équilibre et tombent avec un fracas horrible. J'ai souvent entendu de ces grands bruits, mais jamais je n'ai été témoin de ces chutes, qui n'arrivent pas dans les lieux visités par les touristes.

J'aurais désiré traverser la mer de glace dans sa longueur pour aller jusqu'au Jardin, prendre la *Cicindela chloris*. On appelle jardin un petit espace de gazon qui pousse au milieu de ces glaces, étant protégé contre les vents du nord, par une haute muraille de rochers. Ce lieu est élevé de 2596 mètres, il faut cinq heures pour y arriver. Mais je renonçai à mon projet parce que la journée était trop avancée, et que le temps commençait à se couvrir. Je me bornai à m'avancer jusqu'aux Ponts.

Les Ponts sont deux énormes rochers qui s'élèvent à pic sur les bords de la mer de glace, et sont adossés à des murailles inaccessibles de granit. Il faut les franchir pour continuer sa route. Ce n'est pas sans effroi qu'on regarde ce rocher sur lequel le pied n'a pour tout point d'appui que quelques centimètres de largeur. Si le pied manquait, on serait perdu, mais il n'y a pas d'exemple de ce malheur, et les guides vous font toujours franchir ce passage avec beaucoup de précaution.

Je trouvai la température très-douce dans ces hautes localités : cela tenait peut-être alors à la chaleur continue qu'il faisait depuis un mois. J'avais apporté un pistolet, pour juger du retentissement des échos, je le chargeai fortement, et à ma grande surprise, il ne fit pas plus de bruit qu'un pétard. Comme nous

n'étions qu'à 934 toises d'élévation, je ne crois pas que le son fût affaibli par la rareté de l'air, cela tient peut-être autant aux glaces qui nous environnaient.

J'ai trouvé autour du Montanvers les espèces suivantes : *Cicindela chloris* sur le chemin ; *Bembidium pyrenæum*, *nigricorne* et *celere* ; j'y pris aussi plusieurs Staphylins, et les *Crepidodera melanostoma* et *femorata*. J'ai cherché vainement sur les glaces, je n'ai trouvé aucun vestige d'insectes.

Je descendis du Montanvers par le chemin de la Félicia, pour me rendre à la source de l'Arveiron, rivière qui sort du glacier des Bois pour se jeter dans l'Arve à une demi-lieue de sa source.

M. Myard qui préférerait ménager ses jambes revint à Chamounix par la route ordinaire, et je suivis un chemin extrêmement rapide et qui pourrait devenir dangereux, si l'on perdait le sentier qui n'est pas toujours très-visible.

La source de l'Arveiron est bien différente aujourd'hui de ce qu'elle était il y a trois ans. La rivière sortait alors des flancs du glacier par une arche de cristal haute d'environ cent pieds, sous laquelle on pouvait pénétrer pour admirer cette belle production de la nature. La voûte de cristal a disparu, à sa place s'était formée une cascade abondante de la même élévation que la grotte de glace. Depuis cette année la cascade a été envahie par le glacier, et l'Arveiron sort maintenant avec impétuosité de dessous la glace, et commence à former une autre arche.

Je revins à Chamounix par le petit hameau de Chable. En 1847 une avalanche rasa un pan de forêt, engloutit plusieurs maisons, et causa la mort de quelques personnes. Sur le chemin, on voit un tronc de bienfaisance pour la famille de ces victimes.

Je capturai sur les bords de l'Arveiron, la *Cicindela transversalis*, *Nebria Gyllenhalii*, les *Bembidium eques*, *tricolor*, *modestum*, *lunatum*, *bisignatum*, *rupestre*, *tibiale*, *distinctum*, *brunnipes*, *geniculatum*, et le *Parnus nitidulus* d'HEER.

Le lendemain, jour de dimanche, j'eus l'occasion d'apprécier

la piété des bons habitants de Chamounix. Je suis sûr que personne ne manqua aux offices divins parmi les paysans de la vallée, quoique ce fût l'époque des foins, et que partout le travail fût en grande activité. C'est ce sentiment religieux qui conserve dans toute leur pureté les mœurs des bons Chamouniards et leur probité irréprochable, malgré le contact qu'ils ont chaque jour avec de nombreux voyageurs.

Nous n'avions pas encore chassé aux insectes dans la vallée de Chamounix, aussi il fut décidé que notre journée du dimanche serait consacrée à l'exploiter. Chacun se dispersa, et le rendez-vous fut fixé vers une scierie, sur les bords de l'Arve, à une heure du bourg.

J'engage les entomologistes à explorer cette vallée de l'Arve; elle me procura mes plus belles espèces pendant les quelques heures que j'y passai, malgré une petite pluie qui tombait par intervalles. Je commençai par filocher les prés, et je capturai des Coccinelles, *Idalia livida*, *alpina*, *inquinata*; les *Scymnus analis* et *Ahrensii*; je pris aussi des *Podabrus alpinus*, plusieurs *Cantharis* et *Malthinus*, une petite espèce de *Dasytes* d'un noir bleu, des *Cassida azurea* et *lucida*, plusieurs espèces de *Luperus*, parmi lesquels était le *pyrenæus* et le *pinicola*, *Bromius obscurus*, *Cyphon serraticorne*; des *Athous niger*, *hirtus*, *scrutator* et *hæmorrhoidalis*; *Omalysus suturalis*, *Campylus mesomelas* et *linearis*, *Gnorimus nobilis*, *Leptura virens*, *scutellaris*, *cineta* et *sanguinolenta*. Les *Pachyta virginea*, *4-maculata* et *10-punctata*, se trouvaient sur toutes les ombelles; je pris encore sur ces dernières fleurs une quinzaine de *Pachyta strigillata*, *Anoplodera lurida* et *rufipes*, 7 à 8 *Leptura quadrifasciata*, et deux assez grosses *Mordelles* noires avec des taches humérales rouges.

Mais ce sont les chantiers de bois et les scieries qui nous donnèrent les meilleurs insectes. Nous y trouvâmes les *Pachyta lamed*, et *smaragdula* variété *morio*; le *Pytho cæruleus* sous

l'écorce des bois coupés ; les *Callidium violaceum*, *dilatatum*, *coriaceum*, et *undatum* ; *Ancylocheira rustica*, *Phænops tarda*, *Chrysobothris chrysostigma* et *affinis*, *Cratonychus rufipes*, *Ædilis grisea*, *Agrypnus fasciatus*, *Athous trifasciatus*, etc. Je suis persuadé qu'avec un beau soleil nous aurions doublé les bonnes espèces que nous y avons prises.

Une des plus intéressantes promenades à faire, c'est d'aller au col de Balme ; nous louâmes à Chamounix un char à banc, et en deux heures nous fûmes au Tour, village situé auprès du glacier de ce nom, et le plus élevé de la vallée. On jouit d'un coup d'œil fort agréable pendant cette course ; on passe successivement devant quatre glaciers, en laissant à droite et à gauche des pics chargés de neige, ou d'énormes amas de rochers, avec des tours gigantesques et des aiguilles élancées. Il faut une heure et demie du Tour pour se rendre à pied au sommet du Col dont l'élévation est de 2,298 mètres au-dessus de la Méditerranée. C'est de là que sort l'Arve, qui se bifurque en deux sources ; d'abord c'est un faible ruisseau que plusieurs fois je franchis d'un saut, mais lorsqu'elle a reçu tous les torrents qui descendent de ces plateaux élevés, elle devient rivière impétueuse, et roule ses eaux avec fracas. Je pris une tasse d'excellent lait au chalet des Herbagères, et me mis à explorer le pays. Je trouvai très-abondamment les *Aphodius nivalis*, *rubens*, *hæmorrhoidalis*, *sordidus*, etc ; l'*Acrossus discus* ; la *Pachyta interrogationis* était assez commune sur les fleurs, et la *Pachyta clathrata* très-rare ; on trouve cette dernière plus abondamment à la petite prairie de la Scé en montant au Montanvers. Je tournai à droite, et en suivant un sentier qui conduisait à la crête de la montagne, je pris une vingtaine de *Cicindela chloris*, et plusieurs *monticola*, ainsi que des *Sylpha alpina* et *nigrita*.

On a construit une hôtellerie sur le plateau le plus élevé, mais nous avons dîné à l'Argentières, nous n'eûmes donc pas à nous y arrêter ; le vent s'élevait et le ciel se couvrait de nuages, aussi

nous nous bornâmes à jouir de la vue magnifique et à revenir au plus tôt à la maison. Du col, l'œil embrasse toute la vallée de Chamounix, les montagnes voisines du St-Bernard, les cimes du Mont-Blanc et du mont Brevent, une partie du Valais, la Jungfrau et la chaîne des Alpes Bernoises.

Le lendemain, mon intention était de monter sur le mont Brevent, et de terminer là mes excursions dans ces montagnes. Le ciel était couvert, le Mont-Blanc était entièrement caché par les nuages, et les habitants m'annonçaient la pluie. A dix heures du soir, il tomba une averse violente qui dura toute la nuit, et comme le temps se découvrit vers les dix heures du matin, je persistai dans mon projet de monter sur cette montagne. Le chemin est pénible; il faut trois heures pour aller jusqu'au chalet de Pliampraz, en marchant sur des débris de pierres, de rochers et de sables tombés des sommités du Brévent. M. Myard trouvant le chemin trop incommode, prit le parti d'explorer la vallée, et je continuai de gravir avec notre guide Savioz, et un jeune touriste qui nous accompagna avec un fusil, dans l'intention de chasser aux oiseaux, et de tirer quelques perdrix blanches qui ne sont pas rares dans ce lieu. C'est là que je fus témoin du danger de tirer des armes à feu dans les hautes montagnes dont les sommets sont continuellement battus par les orages. Leurs feuillettes se dégradent au point qu'il suffit d'un ébranlement un peu fort imprimé à l'air, pour détacher des roches qui roulant les unes sur les autres, forment bientôt une petite avalanche qui tombe et peut atteindre les imprudents.

J'étais en face d'une masse de rochers très-hauts, et notre jeune chasseur à plus de huit cents pas derrière moi venait de tirer sur une alouette, lorsque j'entendis un bruit au-dessus de moi, je vis un quartier de roche se détacher et rouler sur d'autres débris qu'il entraîna avec fracas, et qui tombèrent à cinquante pas de moi. Ce bruit effraya si fort un troupeau de chèvres, qu'elles s'enfuirent de tous côtés, en poussant des bêlement plaintifs; les

vaches qui paissaient paisiblement à quelque distance, partirent également au galop. L'effroi de ces pauvres animaux nous causa un accès de gaieté; nous nous hâtâmes néanmoins de passer silencieusement la partie de notre route qui longeait le pied des roches.

A cinq cents pas de là, nous parvînmes sur un terrain couvert de gazon, au milieu desquels croissaient çà et là des touffes de Rhododendron. Je proposai de traverser en ligne droite ce que j'appelais une petite prairie, pensant abréger la route. Savioz s'y opposa, en objectant que j'aurais beaucoup de fatigue. Néanmoins, je me piquai d'amour-propre, parce qu'il m'assura que je serais forcé de revenir dans son chemin. Je m'avançai d'abord avec courage, et devançai mes compagnons de beaucoup; mais ce ne fut pas pour longtemps, car le terrain était tellement incliné, que j'étais obligé de me retenir aux plantes et aux buissons pour ne pas tomber. Enfin, après avoir cheminé en zig-zag, et repris haleine tous les dix pas, j'arrivai sur le plateau, mais en me promettant bien à l'avenir de suivre les conseils des guides, qui ont pour eux l'expérience et l'habitude de ces courses.

Trois heures après notre sortie de Chamounix nous arrivâmes au chalet de Pliampraz, à 1,061 toises d'élévation. Mais le sommet du Brévent est encore de 245 toises plus haut. Le soleil s'était caché de nouveau, et un épais brouillard nous environnait; il amena une petite pluie fine, mais qui ne m'empêcha pas de prendre des *Helophorus glacialis* dans les petites mares d'eau qui se trouvaient là. La pluie redoublant, nous obligea d'entrer dans le chalet qui était vide de ses habitants. C'est la première fois que je vis en détail ces pauvres habitations des bergers. Le chalet est construit en pierres brutes, et en poutres jointes par des planches de sapins. Il est divisé en deux parties: la plus petite est à l'usage du berger et de sa famille; les lits sont dans la paille, parmi le fourrage. De leur couche les habitants voient briller les étoiles à travers les fentes mal jointes du chalet. Les ustensiles de

ménage se composent d'une table grossière, de deux escabeaux en bois et de quelques vases le plus souvent aussi en bois. L'autre partie de cette demeure est réservée au bétail. Les chèvres, les brebis et les vaches sont dehors nuit et jour, à moins d'un trop mauvais temps.

Nous ranimâmes le feu à demi éteint dans l'âtre; la cheminée consistait en une ouverture ménagée au toit. Nous mangeâmes du lait et d'excellent beurre, ce qui joint aux provisions que nous avions apportées, pouvait passer pour un déjeuner fort agréable après notre pénible ascension.

A peine avions-nous terminé notre collation, que le berger arriva avec ses deux filles et un garçon de 14 ans. Bien loin de s'offenser de notre sans façon d'agir, il chercha à nous faire les honneurs de sa maison le plus galamment possible, et nous offrit du vin qui avait échappé à notre investigation. Le jeune garçon voyant que je m'occupais d'insectes, m'apporta une boîte pleine de ceux qu'il avait ramassés. Quelle différence dans les mœurs de ces bons habitants des montagnes et des paysans de nos plaines? Quelle serait la conduite du campagnard lyonnais qui trouverait sa demeure occupée par des inconnus mangeant ses provisions? Pendant ce temps là, le soleil avait reparu, nous fîmes nos adieux à ces bons bergers, et je me dirigeai du côté des pâturages. Je trouvai quelques *Sericosomus brunneus* sur les fleurs, puis les *Aphodius rubens*, *alpicola*, *sordidus*, *fætens*, *hæmorrhoidalis*, *sericatus*; l'*ater* était rare; les *Acrossus discus*, *rufipes* et *nigripes* étaient communs.

Des pâturages, nous gagnâmes les sommités neigeuses du mont Brévent. Je pris sous les pierres et sur le bord des neiges, les *Nebria angustata* et *angusticollis* en grand nombre, la *Taphria vivalis*, l'*Argutor unctulatus*, plusieurs *Amara* plus ou moins rares; plusieurs espèces d'*Oreina*, dont une petite bleue avec des rugosités prononcées sur les élytres, la *nivalis*? et la belle variété *ignita*; des *Notiophilus*, et un grand nombre de *Byr-*

rhus, les mêmes à peu près que ceux du Montanvers. Les *Pterostichus multipunctatus* étaient sous presque toutes les pierres ; j'y vis également quelques *Carabus auronitens*, *depressus* et *catenulatus* et beaucoup de Charançons cachés sous les débris.

Je découvris sur la neige, mais morts et bien conservés, un assez grand nombre de Sternoxes : le *Ludius aulicus*, *signatus*, *affinis* ; quelques *Sericosomus*, et trois *Ectinus subæneus*.

Pendant notre chasse, le temps s'était tout-à-fait mis au beau ; le ciel s'était dégagé de tout nuage, et nous pûmes jouir du beau coup d'œil qu'on admire du sommet du Brévent. C'est de là qu'on peut mieux embrasser l'aspect du Mont-Blanc ; il est tout-à-fait en face de vous, avec sa chaîne principale, et tous les pics élevés qui se groupent autour de lui ; mais il les domine tous d'une grande hauteur. Plus l'observateur s'élève, et plus aussi ce géant des montagnes européennes se détache des sommités, qui, vues de la vallée, semblaient approcher de sa tête. Les monts inaccessibles qui forment sa base, et dont les crêtes sont chargées de glaces, n'apparaissent plus que comme des collines et des mamelons inférieurs.

En face de nous était la grande mer de glace qui descend jusque dans la vallée en formant les glaciers des Bossons et de Taconat ; à gauche, apparaissait le Montanvers avec ses pyramides élancées et les aiguilles de l'Argentière ; à droite, l'œil se perdait dans un horizon de montagnes qui fuient vers Sallanche et Chambéry.

Ce fut la dernière journée que nous passâmes à Chamounix : le lendemain de grand matin, nous fîmes nos adieux à Savioz, qui nous avait dirigé partout avec un grand zèle et beaucoup d'affection, puis nous prîmes la voiture de Genève.

On compte 18 lieues de Chamounix à Genève, la route se fait à peu près en 10 heures, par Sallanche, Bonneville, et en suivant toute la vallée de l'Arve. Avant la première de ces villes, sur des Tamarix, je pris un grand nombre de *Coniatus repandus*.

Sallanche est reconstruite à neuf depuis quelques années, elle avait été entièrement détruite par un incendie. On jouit de là d'une très-belle vue du Mont-Blanc. Au sortir de cette petite ville, la route passe devant la haute cascade d'Arpennaz, puis à Maglan renommé par ses échos extraordinaires, puis à Cluse, où le chemin et l'Arve occupent toute la largeur du défilé; enfin on arrive à Bonneville, en longeant la montagne du Môle, qui vue de Genève a la forme d'un pain de sucre parce qu'elle paraît en raccourci, mais qui cependant se prolonge longtemps à l'horizon en suivant le cours de l'Arve. Vers trois heures de l'après-midi nous rentrions à Genève; le lendemain je pris la voiture de Lyon où j'arrivai sans accident, enchanté des pays que j'avais parcourus, et me promettant bien d'y revenir encore.

CATALOGUE

DES

ESPÈCES DE COLÉOPTÈRES

QUE J'AI TROUVÉES DANS MON EXCURSION.

Carabiques.

Cicindela	chloris	DEJ.	Carabus	cyaneus	DEJ.
—	monticola	HEER.	—	depressus	BONN.
—	transversalis	DEJ.	Leistus	nitidus	DEJ.
—	lugdunensis	DEJ.	Nebria	picornis	FAB.
Cymindis	humeralis	FAB.	—	Jockischii	STURM.
—	coadunata	DEJ.	—	Gyllenhalii	SGH.
—	punctata	DEJ.	—	laticollis	DEJ.
Dromius	angustus	BRULL.	—	castanea	DEJ.
Dyschirius	æneus	DEJ.	—	Bremii	GERM.
—	nitidus	DEJ.	—	picea	DEJ.
Cycrus	rostratus	L.	—	angustata	DEJ.
—	attenuatus	FAB.	—	angusticollis	DEJ.
Carabus	catenulatus	DEJ.	Elaphrus	littoralis	DEJ.
—	cancellatus	ILL.	Notiophilus	rufipes	CURTIS.
—	auronitens	FAB.	—	biguttatus	DEJ.
—	purpurascens	FAB.	—	bipunctatus	DEJ.
—	glabratus	PAYK.	Patrobus	rufipes	DEJ.
—	monticola	DEJ.	—	septentrionis	HEER.
—	convexus	DEJ.	Calathus	fuscus	FAB.
—	alpinus	DEJ.	—	melanocephalus	F.
—	gemmatus	DEJ.	—	alpinus	DEJ.

Taphria	vivalis		Bembidium	lunatum	DUFT.
Agonum	modestum	STURM.	—	bisignatum	MENETR.
—	6-punctatum	L.	—	rupestre	ILL.
Pœcilus	cupreus	DEJ.	—	cruciatum	DEJ.
—	var. versicolor	HEER.	—	concinnum	STEPH.
—	viaticus	DEJ.	—	saxatile	GYLL.
—	lepidus	DEJ.	—	deletum	DEJ.
Argutor	unctulatus	DUFT.	—	fasciolatum	DUFT.
Platisma	obl. punctata	FAB.	—	cæruleum	DEJ.
Pterostictus	Prevostii	DEJ.	—	tibiale	DUFT.
Abax	striola	DEJ.	—	distinctum	DEJ.
—	ovalis	DEJ.	—	brunnipes	DEJ.
—	metallicus	DEJ.	—	crenatum	DEJ.
Molops	terricola	FAB.	—	geniculatum	HEER.
Amara	plebeja	GYLL.	—	4-signatum	DEJ.
—	grandicollis	HEER.	—	hypocrita	DEJ.
Ophonus	punctulatus	DUFT.	—	nigricorne	GYLL.
Trechus	discus	FAB.	—	velox	ERICH.
—	micros	HEERST.	—	celere	FAB.
Tachys	silaceum	DEJ.	—	glaciale	HEER.
Notaphus	fumigatus	DEJ.	—	doris	ILL.
Bembidium	foraminosum	STURM.	—	prasinum	DEJ.
—	striatum	FAB.	—	pyrenæum	DEJ.
—	bipunctatum	FAB.	—	flavipes	L.
—	eques	STURM.	—	pallipes	DUFT.
—	tricolor	FAB.	—	picipes	DUFT.
—	modestum	DEJ.			

Hydrocanthares.

Hydaticus	Hybneri	FL.	Agabus	paludosus	F.
Agabus	Sturmii	GYLL.			

Palpicornes.

Helophorus	glacialis	HERR.	Cercyon	aquaticum	ST.
—	pumilio	ER.	—	flavipes	FAB.
Cercyon	obsoletum	GYLL.	—	anale	PAYK.
—	hæmorrhoidale	F.			

Staphyllins.

Balitochara	lucida	GRAV.	Quedius	lævigatus	CYLL.
Tachyusa	balteata	ER.	—	fuliginosus	GRAV.
Tachyporus	marginellus	ER.	—	fimbriatus	EAR.
Tachynus	rufipes	DE GÉER.	—	limbatus	DAHL.
Ocypus	cyaneus	DAHL.	—	montivagus	HEER.
—	compressus	ER.	Euryporus	picipes	PAYK.
Xanthalinus	lentus	GR.	Anthophagus	armiger	GRAV.
—	tricolor	F.	—	alpinus	FB.
—	longiventris	HEER.	—	austriacus	ER.
—	linearis	ER.	—	plagiatus	FAB.
Philonthus	intermedius	BOISD.	—	præustus	MULL.
—	laminatus	CRTZ.	—	spectabilis	HEER.
—	marginatus	F.	Arpedium	pubescens	ER.
—	atratus	HEER.	Lathrymæum	luteum	ER.
—	decorus	GRAV.	—	melanocephalum	ILL.
—	carbonarius	ER.	Chevrieria	velox	HEER.
—	janthinipennis	KSW.	Anthobium	montanum	HEER.
—	fulvipes	FB.	Lesteva	bicolor	ER.
—	æneus	ER.	—	riparia	CHEVRIER.
Quedius	punctatellus	HEER.	Omalium	rivulare	ER.
—	scitus	GRAV.	—	cæsum	ER.

Sternoxes.

Phænops	tarda	FAB.	Agrypnus	fasciatus	L.
Ancylocheira	rustica	L.	Athous	rufus	FAB.
—	punctata	F.	—	trifasciatus	HERBST.
—	flavo-maculata	F.	—	scrutator	Id.
Chrysobothris	affinis	F.	—	hirtus	Id.
—	chrysostigma	L.	—	subfuscus	CYLL.
Anthaxia	cichorii	OL.	—	vittatus	DEJ.
—	4-punctata	L.	—	inunctus	PANZ.
—	umbellatarum	F.	—	hæmorrhoidalis	F.
Cratonychus	brunnipes	GERM.	—	niger	DEJ.
—	rufipes	HERBST.	—	crassicollis	DEJ.

Athous	rufo-cinctus	HEER.	Ludius	æruginosus	F.
Campylus	linearis	FAB.	—	pectinicornis	L.
—	var. mesomelas		—	tessellatus	L.
Limonium	mus	ILL.	—	holosericeus	F.
—	Bructeri	FAB.	—	cruciatus	L.
Ampedus	balteatus	L.	—	rugosus	GERM.
—	erythrogonus	GERM.	—	affinis	PAYK.
—	nigrinus	DEJ.	—	assimilis	DEJ.
Cryptohypnus	riparius	F.	—	—?	
—	littoralis	DEJ.	Sericosomus	brunneus	F.
Ludius	aulicus	PANZ.	Ectinus	aterrimus	L.
—	cupreus	F.	—	subæneus	REDT.

Malacodermes.

Dictyopterus	rubens	REDT.	Cyphon	serraticorne	MLLR.
Homalilus	suturalis	F.	Malthinus	flavus	DEJ.
Podabrus	alpinus	PAYK.	—	bigustatus	PK.
Telephorus	pellucidus	F.	—	bipunctatus	DEJ.
—	abdominalis	F.	—	fuscellens	DEJ.
—	dispar	F.	Malachius	viridis	F.
—	nigricans	MULLER	—	marginellus	F.
—	obscurus	L.	—	immaculatus	DEJ.
—	translucidus	M.K.L.	—	pulicarius	F.
—	bicolor	F.	—	marginalis	ER.
—	pilosus	PAYK.	—	rubricollis	MARSH.
—	fuscicornis	OL.	—	fasciatus	L.
—	clypeatus	ILL.	—	cardiacæ	CAST.
—	pallidipennis	DEJ.	—	fagi	DEJ.
—	testaceus	L.	—	thoracicus	FAB.

Térétyles.

Clerus	mutillarius	DEJ.	Dasytes	cylindricus	DEJ.
Dasytes	antiquus	SCHH.	—	subæneus	SCHH.
—	nigricornis	F.	—	niger	HEER.
—	cæruleus	F.	Anobium	villosum	BONN.
—	obscurus	DEJ.	—	vestitum	CAST.

Clavicornes.

Sylpha	alpina	BONN.	Byrrhus	dorsalis	
—	—?		—	—?	
—	nigrita	CRTZ.	—	—?	
Scaphidium	4-maculatum	F.	Parnus	nitidulus	HEER.
Byrrhus	fasciatus	FAB.	—	stria.punctatus	DEJ.

Lamellicornes.

Onthophagus	ovatus	L.	Acrossus	discus	SCH.
—	furcatus	F.	—	rufipes	L.
Aphodius	nivalis	MULS.	—	nigripes	DEJ.
—	rubeus	DEJ.	Trox	sabulosus	MULS.
—	alpicola	MULS.	Geotrupes	putridarius	ESCH.
—	hæmorrhoidalis	L.	—	mutator	ER.
—	fætens	MULS.	—	vernalis	L.
—	sericatus	ZIEGL.	Serica	brunnea	L.
—	ater	DE G.	Phyllopertha	campestris	LATR.

Hétéromères.

Sarrotrium	muticum	Fb.	Cantharis	vesicatoria	L.
Hallomenus	humeralis	Fb.	Zonitis	mutica	F.
Pytho	depressus	L.	Calopus	serraticornis	L.
Tenebrio	curvipes	F.	Asclera	thalassina	F.
Cistella	rufipes	DEJ.	—	cærulescens	L.
—	fusca	DEJ.	Anogeodes	—?	
—	oblonga?	HEER.	Œdemera	podagrariæ	L.
Mordella	fasciata	DEJ.	—	flavescens	L.
—	—?		—	marginata	F.
Mylabris	variabilis	PALL.	—	cærulea	F.
—	Fuesslini	PNZ.	—	clavipes	F.
—	Spartii	GERM.	—	lurida	GILL.

Charançons.

Anthribus	albinus	SCHÖB.	Hylobius	pineti	F.
Apion	tubiferum	GYLL.	—	abietis	L.
Brachyderes	incanus	SCHO.	—	fatuus	ROSS.
Chlorophanus	viridis	L.	Molytes	germanus	L.
—	pollinosus	F.	—	coronatus	LATR.
—	salicicola	GRM.	Plinthus	Megerlei	PNZ.
Polydrusus	sparsus	SCHH.	Phytonomus	comatus	SCHH.
—	fulvicornis	HEER.	—	murinus	F.
—	perplexus	SCHH.	Otiorynchus	ovatus	L.
—	sericeus	SCHH.	—	maxillosus	SCH.
—	maculosus	DEJ.	—	hirticornis	HBST.
—	—?		—	vitellus	SCH.
Phyllobius	mus	FAB.	—	rugifrons	GYLL.
—	viridicollis	SCHH.	—	punctatus	HEER.
—	tereticollis	SCHH.	—	dalmatinus	SCHH.
Metallites	mollis	GRM.	—	nubilus	SCHH.
Alophus	♂-guttatus	F.	—	depubes	SCHH.
Liophlœus	nubilus	F.	—	aureolus	Id.
—	gibbus	HEER.	—	auricomus	Id.
—	Herbstii	SCHH.	—	rufipes	Id.
Sitona	cylindricollis	SCH.	—	vestitus	Id.
—	geniculata	SCH.	Balaninus	rubidus	SCHH.
Trachyphlœus	spinimanus	SCH.	Magdalinus	frontalis	GYLL.
—	setarius	SCH.	—	carbonarius	F.
Peritelus	famularis	SCH.	—	rufus	GRM.
Barynotus	obscurus	F.	—	nitidus	GYLL.
—	margaritaceus	GRM.	—	atramentarius	GRM.
—	mœrens	F.	Gymnætron	stimulosus	GRM.

Xylophages.

Dendroctonus	piniperda	L.	Crypturgus	pusillus	GYLL.
Polygraphus	pubescens	F.	—	pityographus	RATZ.
Xyloterus	lineatus	OL.	Bostrichus	8-dentatus	GYLL.
—	domesticus	L.	Trogosita	cœrulea	OL.
Crypturgus	cinereus	L.			

Longicornes.

Spondylis	buprestoïdes	L.	Pachyta	lamed	L.
Purpuricenus	Koelleri	F.	—	interrogationis	L.
Criocephalus	rusticus	L.	—	8-maculata	F.
Criomorphus	aulicus	F.	—	trifasciata	F.
—	fuscus	F.	—	clathrata	F.
Asemum	striatum	L.	—	strigillata	F.
Callidium	coriaceum	PK.	—	smaragdula	FAB.
—	violaceum	L.		var. morio	F.
—	undatum	L.	—	virginea	L.
Clytus	lama	MULS.	—	collaris	L.
Molorchus	umbellatarum	F.	Strangalia	4-fasciata	L.
—	dimidiatus	FAB.	—	calcarata	F.
Astynomus	ædilis	L.	Leptura	virens	L.
—	griseus	F.	—	scutellata	F.
Monohammus	sutor	L.	—	cincta	F.
—	sartor	F.	—	sanguinolenta	L.
Anæsthetis	testacea	F.	—	maculicornis	DE GÉER.
Stenostola	nigripes	F.	Anoplodera	rufipes	SCHALL.
Phytæcia	ferrea?	SCHR.	Grammoptera	lurida	F.
Saperda	scalaris	F.	—	ruficornis	F.
Toxotus	cursor	DEJ.	Zeugophora	frontalis	SUFF.

Chrysomèles.

Cryptocephalus	cordiger	L.	Chrysomela	fastuosa	DEJ.
—	imperialis	F.	—	geminata?	HERR.
—	variabilis	SCHH.	Oreina	subrugosa	HEER.
—	fasciatus	HEER.	—	venusta	Id.
—	gravidus	HEER.	—	basilea	Id.
—	aureolus	SUFF.	—	senecionis	Id.
Chrysomela	limbata	L.	—	helvetica	Id.
—	marginata	L.	—	cacaliæ	DEJ.
—	varians	DEJ.	—	gloriosa	FAB.

Oreina	speciosa	PNZ.	Luperus	flavipes	HEER.
Lina	ænea	L.	—	pygmæus	HEER.
Gonioctena	viminalis	HEER.	Crepitodera	femorata	GILL.
—	hæmorrhoidalis	<i>Id.</i>	—	melanostoma	REBDT.
—	alpina	LASSERRE.	Cassida	azurea	F.
—	decastigma	ANDR.	—	lucida ?	SUFF.
Gastrophysa	Raphani	F.	Bromius	obscurus	DEJ.
Luperus	pinicola	AND.	Cyanoris	flavicollis	SUFF.

Coccinelles.

Coccinella	livida	DE GÉER.	Scymnus	analis	FAB.
—	inquinata	MULS.	—	Ahrensii	MULS.
—	alpina	VILLA.			